

La positive attitude des commerçants

L'année 2020 n'a pas été si catastrophique que ce que l'on aurait pu croire pour les commerces d'Andenne. De l'énergie positive se dégage.

● Julie DOUXFILS

« Nous ne nions pas la crise actuelle. Clairement, on sait qu'il y aura des répercussions, même si on ne peut pas encore les évaluer, indique Caroline Finfe, chargée du développement commercial pour PromAndenne. Mais on a quand même eu 20 ouvertures de commerces en 2020 contre 9 fermetures, dont certaines ont été des réorientations pas forcément liées à la crise. »

L'année 2019 avait compté 29 ouvertures et avait été considérée comme exceptionnelle. « Étant donné les circonstances et les confinements qui ont retardé certaines ouvertures, les chiffres de 2020 sont donc bons ».

Vu la morosité ambiante, PromAndenne craignait que personne ne se lance dans de nouveaux projets et c'est pourtant le contraire qui s'est passé. « Rien qu'en janvier, deux nouveaux commerces ont ouvert : Ju l'idée, qui a ouvert rue Brun un concept store

avec de la création d'objets personnalisables ainsi que des vêtements, bijoux et accessoires, et Reno-Paints, magasin de peintures et décoration, avenue Roi Albert », poursuit Caroline Finfe.

Prise de conscience

Le confinement a été pour certaines personnes l'occasion de prendre le temps de se poser, réfléchir et mettre sur pied un projet professionnel qu'elles n'avaient pas eu l'occasion de développer jusque-là. La réflexion a aussi touché la clientèle. « Les clients ont eu envie de revenir à des plus petits commerces et de consommer dans leur ville, relève Caroline Finfe. Certains commerçants ont eu beaucoup de soutien et ont même fait une bonne année alors que le contexte n'était pas favorable. Aussi paradoxal que ça puisse paraître, ça en a motivé quelques-uns à se lancer. » Durant la crise, plusieurs commerçants ont aussi rebondi virtuellement en proposant des sessions en live sur Facebook pour présenter leurs produits et leurs collections. « Ils ont gardé ces habitudes et allient désormais boutique physique et boutique en ligne, c'est devenu complémentaire. »

Des ours masqués

L'arrivée d'une centaine d'ours dans les vitrines des magasins en dé-



Après avoir investi les vitrines en décembre, les ours reprennent du service, masqués, à l'occasion du carnaval.

cembre dernier, a également égayé la ville et apporté le coup de boost qu'il manquait. « Les commerçants ont joué le jeu, se réjouit Caroline Finfe. On leur a demandé de ressortir ces grandes peluches et de les déguiser pour le carnaval des ours qui devait normalement se tenir ce dimanche 14 mars mais qui sera annulé, en soutien aux organisateurs et aux participants. »

Dès le 15 mars, tous les ours s'éclip-

seront des vitrines de façon à pouvoir recréer la surprise pour une prochaine fête. PromAndenne réfléchit à un calendrier d'animations et à diverses formules pour de prochains événements comme les soldes, la braderie ou la journée du client.

En attendant, l'ASBL souligne la solidarité et la persévérance des commerçants qui affichent leur volonté de maintenir le navire à flot ! ■

Ronronthérapie, friterie, bonbons... des projets variés !

Entre un restaurateur qui fait renaître la friterie familiale et une quadragénaire qui lance un bar à chats, les projets fusent.

Parmi les projets concrétisés prochainement, PromAndenne annonce l'ouverture d'un restaurant gastronomique et d'un bar, place des Tilleuls. Un caviste, un magasin de vêtements pour hommes ou encore un salon de dégustation et un magasin de bonbons ouvriront aussi cette année. Ces deux derniers seront sur la promenade des Ours. « Aménagée en 2015, la promenade avait accueilli ses premiers commerces en 2016. En 2021, elle sera totalement occupée », commente Caroline Finfe.

Au 62 de l'avenue Roi Albert, c'est un commerce pour le moins original alliant l'art de la pâtisserie et l'amour pour les chats qui verra le jour en août : Chacolaté. « Je suis fascinée par les chats. Je suis persuadée qu'ils ont un sixième sens. À côté de ça, j'adore la pâtisserie, j'en fais chaque semaine », explique sa conceptrice, Alexandra Vervenne. Après une carrière dans les ressources humaines et un plan de restructuration dans l'entreprise où elle travaille, elle a décidé à 40 ans de se former dans un tout autre domaine pour se lancer. « C'était le bon moment. Ça correspond plus à

mes valeurs même si j'aimais ce que je faisais jusque-là ».

Le concept est issu du Japon : boire un thé, un café, ou un chocolat en dégustant un petit gâteau en compagnie de doux félins. « Les chats vivent le moment présent. Et les bienfaits de leur présence sont reconnus. Écouter leur ronronnement, les caresser, les observer, c'est apaisant et ça diminue le stress chez les humains, indique-t-elle. C'est ce que l'on appelle la ronronthérapie. Certaines personnes n'ont parfois pas la possibilité d'avoir un chat parce qu'elles sont locataires d'un appartement par exemple. Ici, elles auront les avantages du chat sans les inconvénients ». Dans son bar à chats de 25 places qui ouvrira de 11 à 18h, Alexandra proposera une carte éphémère avec trois pâtisseries différentes par jour, une petite restauration salée pour le midi et un brunch chaque premier dimanche du mois avec du local et du fait maison. Elle accueillera jusqu'à six chats grâce à un partenariat avec un refuge. « Ce sont des chats abandonnés, perdus. Le refuge les remet en forme. Ils seront pucés, stérilisés et pourront être adoptés ». Au contact des clients, ils auront peut-être plus de chance de trouver une famille.

Pas peur du confinement

À Sclayn, l'ancien restaurant-friterie Vasco de Gama n'a pas attendu que la crise passe pour retrouver une seconde jeunesse. Désormais baptisée Avo, la friterie a ouvert le 2 mars au 79 de la rue des Combattants. « Le bâtiment appartenait à mes parents. Avo signifie grand-mère en portugais. C'est un clin d'œil à la



En août, après un crowdfunding, Alexandra ouvrira Chacolaté qui réunit ses deux passions.

mième », relate Richard Gama. Pari risqué que de lancer un établissement horeca en pleine pandémie mais la mayonnaise (sur les frites) semble avoir pris. « C'est une idée de ma femme, Sanae Hjiej. Le confinement ne nous a pas fait peur car il faut quand même que les gens mangent. Comme les restaurants sont fermés, ils passent commande chez nous pour se faire plaisir ! »

Dès que ce sera possible, ils ouvriront leur espace brasserie de 50 places aux accents portugais, marocains et belges, avec une terrasse à l'arrière. Des preuves concrètes que les commerçants d'Andenne ne manquent pas d'idées pour garder la patate. ■ J.Do